

REDÉCOUVERTE DE L'ANCIENNE ÉGLISE PAROISSIALE SAINTS-PIERRE-ET-PAUL DE SAINT-AVOLD

Le centre historique de Saint-Avold abrite un bâtiment imposant bien intégré au cœur de la cité. Après avoir fait l'inventaire des vestiges visibles à l'intérieur et à l'extérieur de cette maison, l'ancienne église paroissiale Saints-Pierre-et-Paul, MM. Denis Metzger et Jacques Kunzler publièrent il y a une dizaine d'années une étude qui fit évoluer notablement la connaissance de l'histoire de cet édifice⁽¹⁾.

Construite en 1490, l'église paroissiale disparut du patrimoine naborien à la Révolution. La nef amputée de la tour-clocher et du chœur fut transformée en maison d'habitation, occupée jusqu'à nos jours. En 1987, lors de travaux portant sur la première et la deuxième travées, nous avons pu avancer dans la connaissance architecturale de cette église et, après restauration, essayer de lui redonner la place qu'elle avait dans le paysage naborien.

D'autre part, des fouilles dans le jardin et le sous-sol d'une partie du bâtiment⁽²⁾ ont apporté des éléments nouveaux pour l'histoire de la ville et constituent une première dans le domaine de l'archéologie médiévale du centre historique de Saint-Avold.

Découverte de nouveaux vestiges architecturaux

Les travaux ont permis de dégager tous les éléments architecturaux des deux premières travées, dissimulés lors de la transformation effectuée à la période révolutionnaire. Tous les éléments endommagés ont été restaurés.

Les sondages et essais de sol ont défini le niveau d'assise de la fondation de la façade à - 2,5 m par rapport au dallage de l'église et l'épaisseur de la base à 1,5 m. Ce point est certainement le plus profond : mesuré du côté de la Mertzelle, le sol dur y est en pente vers le ruisseau.

Les colonnes, d'un diamètre de 80 cm, sont constituées de deux demi-cylindres de 50 à 60 cm de haut maintenus par deux fers plats et scellés à la chaux. Chaque niveau repose sur une plaque d'ardoise

1) Denis METZGER et Jacques KUNZLER, *L'ancienne église paroissiale Saints-Pierre-et-Paul. Étude historique et essai d'interprétation*, dans *Les Cahiers lorrains*, 1982, p. 5-21.

2) Maison 2, rue de la Salle (cadastre 1980 - section 6 - parcelle 22).



Fig. 1 - Coupe longitudinale vue intérieure du mur collatéral est.
 Modifications du dessin de D. Metzger et J. Kunzler selon découvertes :
 fenêtres latérales moins hautes - double arcature à demi-mur
 colonne engagée inter-travée - colonne de coin avec deux chapiteaux - O à préciser.

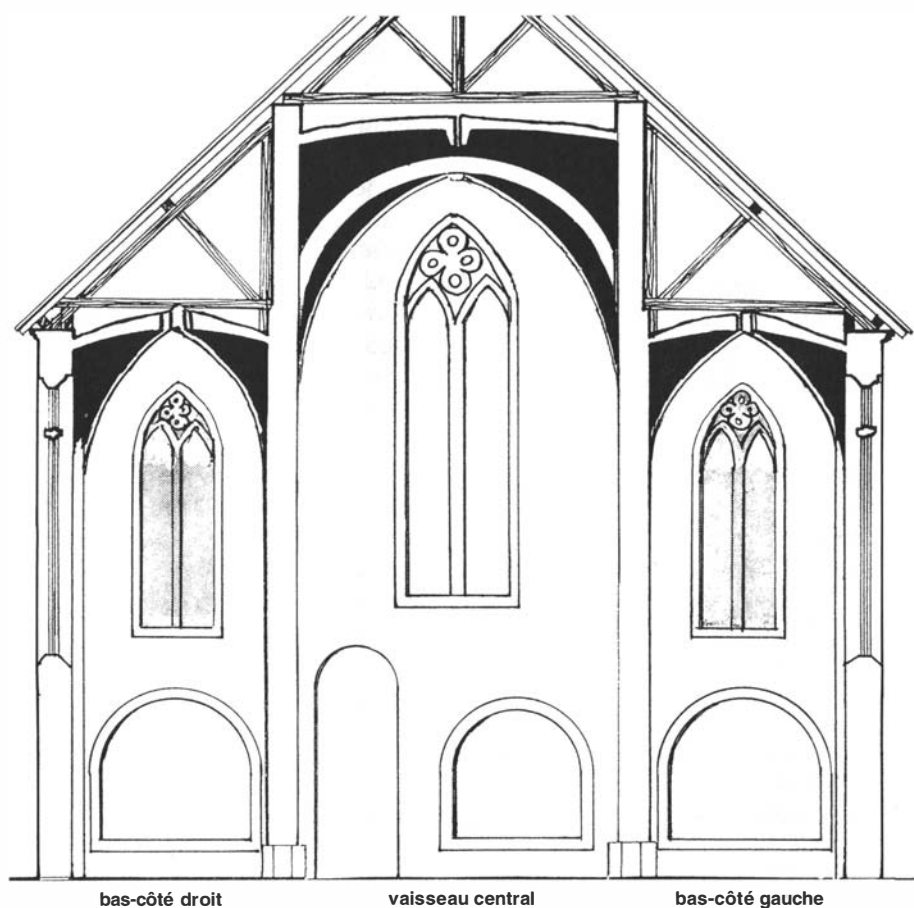


Fig. 2 - Coupe transversale : revers de la façade nord.

Modifications selon découvertes :

grande fenêtre centrale - fenêtre latérale à meneau central - façade avec portail décentré arrondi. La clef de voûte flamboyante n'est visible qu'à l'extérieur, seuls les rampants externes du portail sont en pierres taillées et sculptées - Colonne de coin - Pilier engagé

soigneusement jointoyée. Le fût, cylindrique sur toute sa hauteur, ne comporte pas de chapiteau. Les moulures des grands arcs, des doubleaux et des formerets sont à pénétration directe. Le pilier repose sur une base octogonale plus large de 40 cm de côté et de 60 cm de haut. La jonction entre ces deux éléments se fait par une gorge arrondie et un tore inférieur bulbeux.

Deux colonnes identiques sont engagées dans le mur de façade de part et d'autre du vaisseau central. Celles engagées dans les murs collatéraux entre chaque travée sont différentes. D'un diamètre de 20 cm, elles reposent sur une base cylindrique de diamètre double et d'une hauteur de 30 cm. La jonction se fait par une gorge et un tore proportionnellement identiques à ceux des piliers. Contrairement aux colonnes de la nef, elles comportent un chapiteau sculpté à tailloir (h = 35 cm) sur lequel viennent mourir les différentes moulures. La finesse de la colonne par rapport à la hauteur des bas-côtés apporte une légèreté élégante à leur décor intérieur (voir coupe longitudinale, fig. 1).

La fenêtre à deux formes de chaque travée contribue à cet aspect. Sous chacune d'elle une double arcade en plein cintre est creusée dans une partie de l'épaisseur du mur. Ces niches avec une tablette à 60 cm du sol abritaient les autels dédiés aux saint patrons des différentes corporations de la ville (voir fig. 1).

En façade, chaque bas-côté a une structure identique mais à arcade simple d'une seule forme. Le vaisseau central possède lui aussi une arcade de ce type à côté du portail décentré à droite (voir coupe transversale, fig. 2).

Le portail est orné de trois gorges demi-circulaires encadrant deux moulures qui se croisent à la jonction de la partie verticale et de l'arc en accolade dont la clef de voûte est flamboyante. Ce croisement de moulures n'est pas sans rappeler celui des grandes arcades, confirmant ainsi une certaine unité de construction.

Outre ce portail décentré, la façade principale⁽³⁾ comporte une haute fenêtre axiale éclairant le vaisseau central aveugle de la nef et deux fenêtres latérales. Celle de gauche, murée bien avant la Révolution, a été totalement dégagée. Nous avons retrouvé le meneau intact d'une fenêtre ogivale formée de deux lancettes

3) L'église n'est pas orientée et nous appellerons, comme l'ont fait MM. D. Metzger et J. Kunzler, façade nord la façade principale donnant sur la place du Saal (place Paul-Collin); façade est la façade donnant sur le jardin côté rue de la Mertzelle (collatéral gauche); façade ouest la façade donnant sur la rue de la Salle (collatéral droit); façade sud la façade donnant sur la place de la Victoire (côté chœur).

minces et hautes et surmontée d'une rosace quadrilobée d'une seule pièce (fig. 3).

Entre les deux contreforts, seulement interrompu par le portail, un talus de pierre court le long de la façade à 65 cm du sol pour un débord de 10 cm.

Cette fenêtre murée et les traces d'un escalier d'angle à cet endroit, les trous de scellement de poutres dans les murs et les piliers à ce niveau au-dessus du portail, les dates et les initiales gravées sur la colonne gauche, à hauteur d'homme, témoignent de la présence d'une tribune dans cette première travée du vaisseau central de la nef.



Fig. 3 - Fenêtre ogivale

Les poutres que nous avons récupérées et qui constituaient les planchers de la maison d'habitation proviennent de la charpente de l'église; elles ont déjà été réutilisées une première fois, ce dont témoignent assemblages et trous⁽⁴⁾.

A partir des mesures prises, il est permis d'établir la présence d'autres fenêtres dans le reste du bâtiment. A la 5^e travée de la façade ouest, à la 4^e de la façade est, de même qu'à l'extrémité du bas-côté du côté chœur, il existe des fenêtres intactes à l'intérieur desquelles ont été inscrites les fenêtres rectangulaires de la maison d'habitation, comme on peut le voir sur la façade est (1^{re}, 2^e et 5^e travées).

A l'exception de cette dernière, dont les rampants de l'arc en accolade sont soulignés par un décor en relief de feuillage et ornés de choux frisés, toutes les autres baies ont été martelées et le niveau de leurs rampants ramené à celui du crépi de la façade.

La découverte de ces éléments architecturaux apporte des éléments nouveaux et complémentaires à la connaissance de la structure de l'église Saints-Pierre-et-Paul mais pose aussi un certain nombre de questions. Les moulures intérieures des fenêtres de la 1^{re} et de la 2^e travées sont différentes (la 1^{re} à pan coupé, la 2^e à gorge) et invitent à se demander s'il y a eu agrandissement de l'église ou s'il s'agit simplement d'une alternance du décor. Le point serait à vérifier dans la partie non explorée de la nef.

D'autre part, à l'intérieur des angles est et ouest, côté façade, et compte tenu des arrachements de la colonne d'angle et des arcs des fenêtres aveugles au même niveau, nous supposons la présence d'un chapiteau à tailloir. Ce point serait aussi à vérifier dans les deux autres angles opposés de la nef, côté chœur (point O sur la coupe longitudinale).

Les fouilles dans le jardin

La surélévation de ce jardin en plein centre ville de 1,40 m par rapport aux niveaux de la rue et des propriétés voisines n'avait jamais posé de problème à quiconque. Et pourtant la tranchée pratiquée pour établir une stratigraphie du site, dans une zone qui a priori pouvait ne pas être perturbée, a tout de suite révélé la présence d'ossements et de murs.

4) Autres éléments du décor, les deux très belles clefs de voûtes signalées par MM. D. Metzger et J. Kunzler ont disparu, enlevées par le légataire testamentaire de cette propriété avant sa vente aux enchères.

Les ossements trouvés se répartissent sur deux niveaux :

- le premier est un enchevêtrement d'ossements à 1,50 m de profondeur sur une hauteur de 2 m, une largeur de 4 m et une longueur de 6 m,
- le second, beaucoup plus ancien, est un niveau d'inhumations non perturbées au niveau – 4 m (crânes intacts, corps allongés) en pleine terre (voir plan de situation des inhumations, fig. 4).

Les fouilles mirent aussi au jour un ensemble de structures maçonnées reportées sur le plan d'ensemble des résultats des fouilles (fig. 5). La plus intéressante est assurément constituée par les murs arasés de l'ossuaire.

Celui-ci se présente comme un rectangle de 7,48 m sur 7,98 m. Les murs de blocage ont une épaisseur de 0,88 m. La largeur est la berge de la Mertzelle à l'est, grossièrement parallèle aux façades latérales de l'église. A l'opposé, un contrefort droit ($L = 1$ m), dans l'axe du mur nord, se prolonge vers l'église par un mur moins fondé et continu qui borde le chemin du cimetière et passe devant la façade de l'édifice. En effet du côté nord nous n'avons retrouvé aucun ossement. Au sud se trouve un contrefort d'angle ($L = 1$ m) de type gothique. Les murs extérieurs - côté nord (chemin du cimetière) et côté est (bord de la Mertzelle) - ne présentent pas d'ouvertures. En revanche les deux autres ont une porte de pierre taillée à pans coupés vers l'extérieur ouvrant sur le cimetière. Ces murs ont une fondation profonde de plus de 2,50 m par rapport au niveau de la rue actuelle. Une ouverture, côté sud, était murée notamment par des éléments de croix sculptées dont l'une est particulièrement intéressante avec la graphie en patois de la ville, SANTERFOHR (fig. 6).

A l'intérieur de ces murs, le dallage a été supprimé et une couche dense (ép. = 0,80 m) d'ossements en vrac, de pierres tombales endommagées et de morceaux de poteries confirme l'arasement de l'ossuaire.

Aux quatre angles, une colonne cylindrique est engagée dans une maçonnerie appareillée et d'un seul tenant.

De l'ossuaire nous savions seulement par les textes qu'il était « très ancien et de goût gothique » et que l'inscription au-dessus de la porte était datée de 1413. A la Révolution, avant sa destruction, il renfermait plus de mille squelettes, lesquels ont été effectivement retrouvés éparpillés dans le jardin. Tous ces ossements ont été transférés dans une tombe commune au cimetière de la ville.

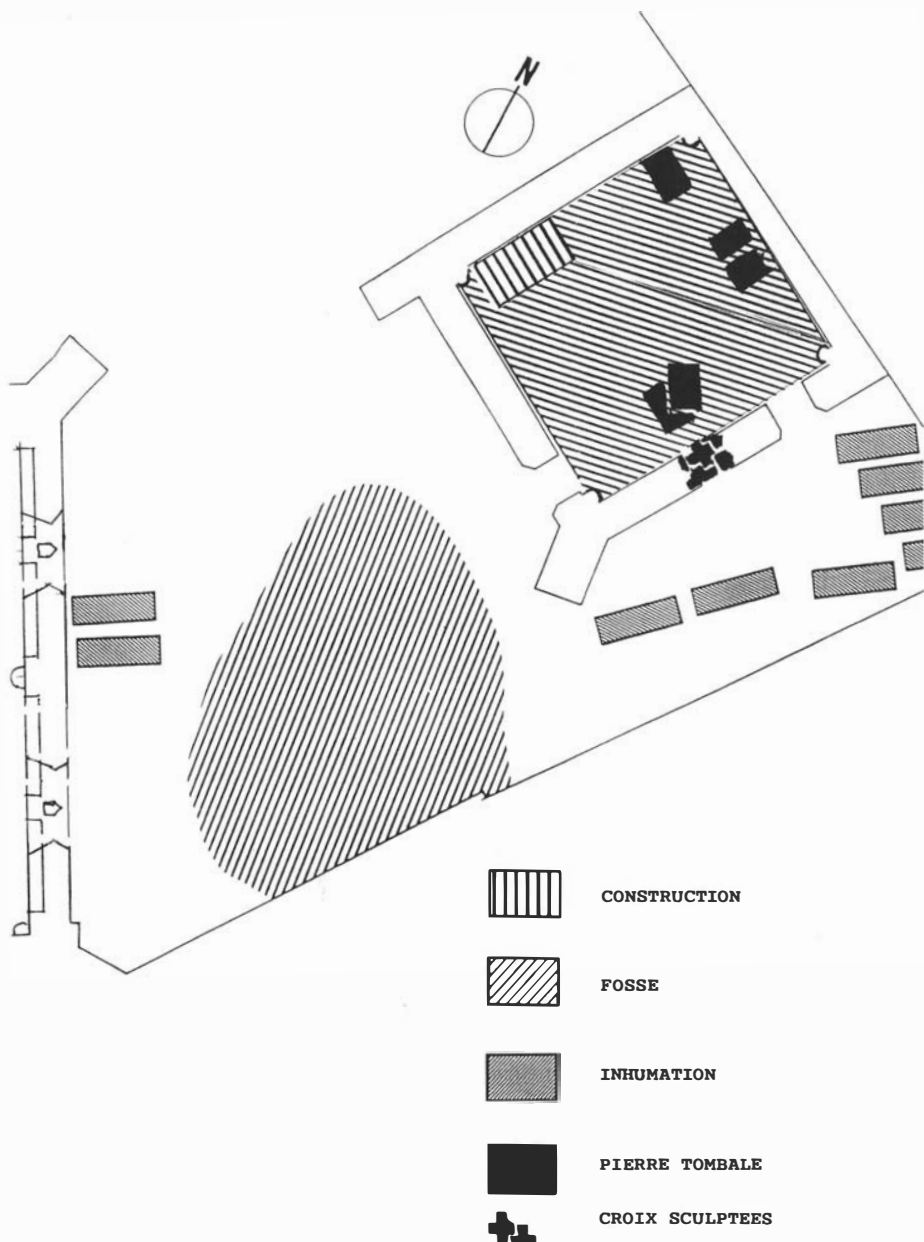
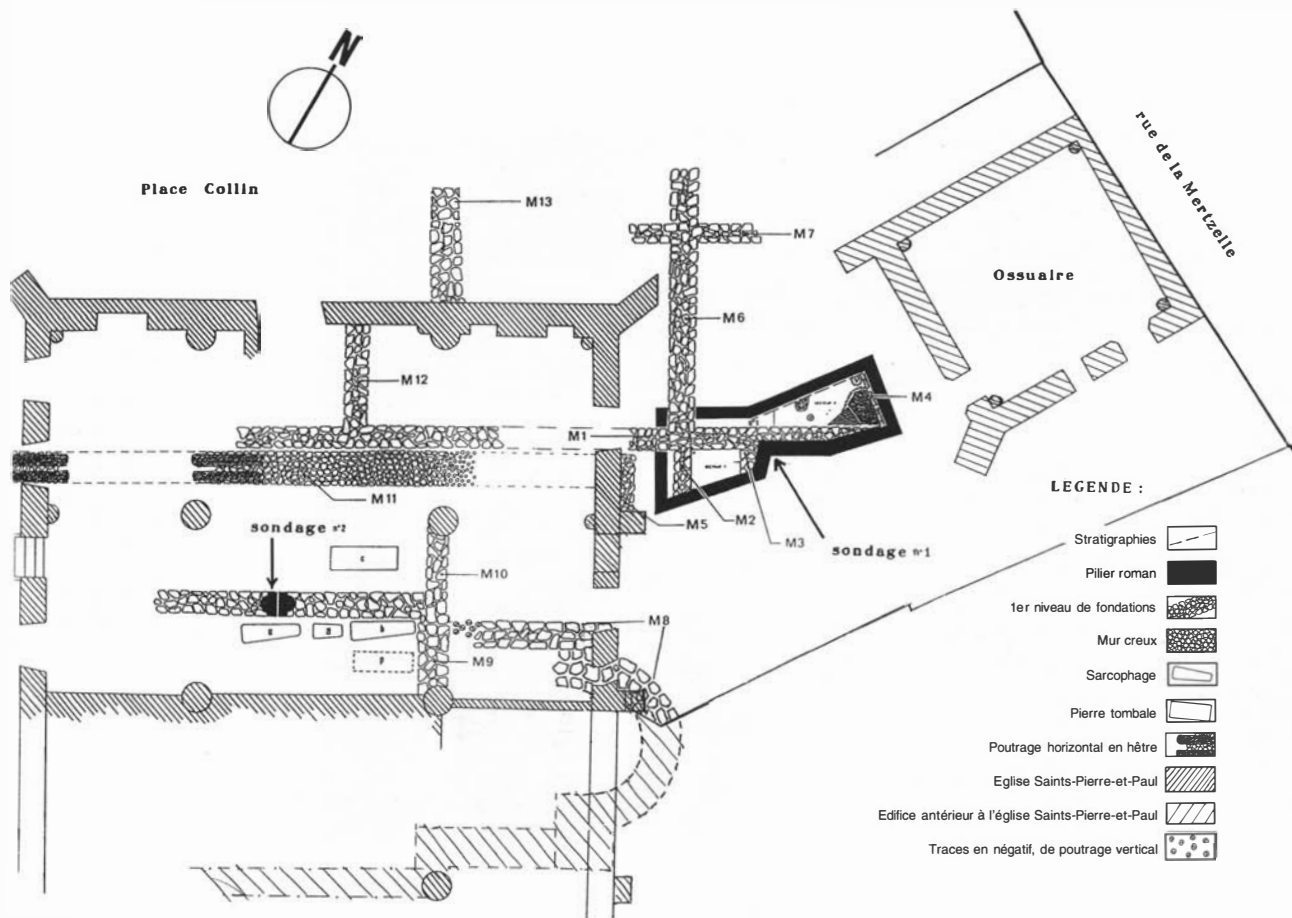


Fig. 4 - Plan de situation des inhumations des XVII^e et XVIII^e siècles.

Fig. 5 - Plan d'ensemble du résultat des fouilles.



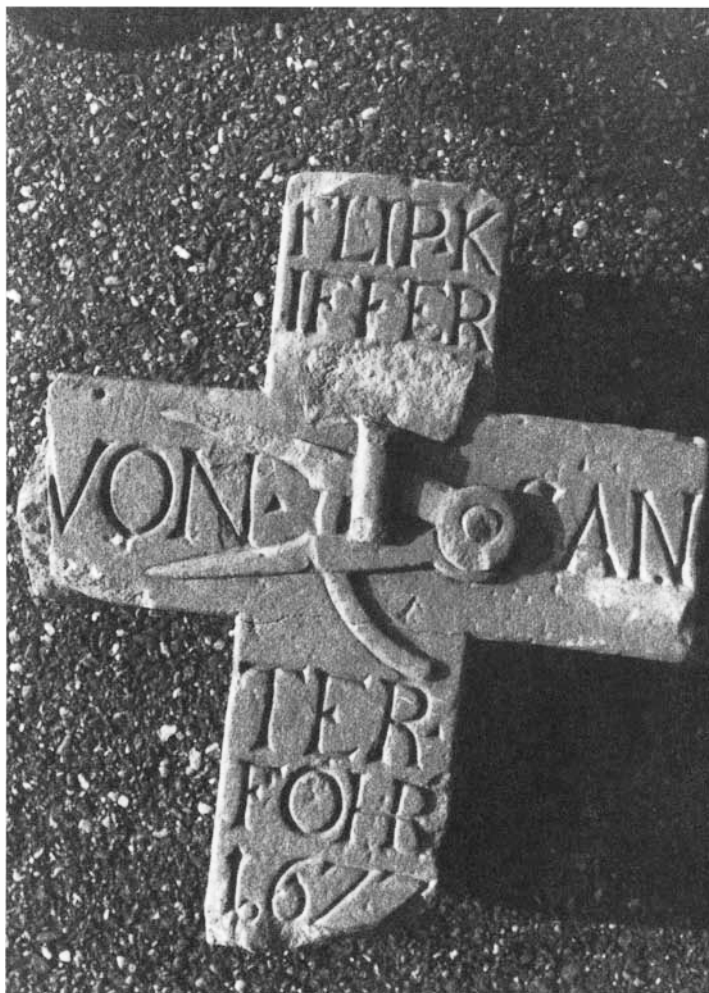


Fig. 6 - Croix datée 1677.

Les autres murs retrouvés dans le jardin parallèles ou perpendiculaires à la façade latérale de l'église, ont tous été relevés et ne peuvent être interprétés qu'en relation avec les vestiges retrouvés à l'intérieur, bien que certains d'entre eux peu fondés (M6, M7), puissent correspondre à des maisons proches de l'église primitive, qu'il aurait fallu démolir pour la construction de l'église (explication des traces d'occupation domestique).

Les niveaux archéologiques restés en place ont été scellés par un revêtement tandis qu'un pavage reproduit en surface l'emplacement des murs de l'ossuaire.

Les informations recueillies par la fouille (sondage n° 1 du plan général) montrent une stratigraphie complexe dont l'exploitation est rendue délicate par l'absence de matériel typique, à l'exception des tessons qui correspondent à la seconde phase d'occupation. Parmi ceux-ci deux tessons proviennent de céramiques rainurées grises à l'aspect légèrement métalléscé, comparables à celles de la collection datée du XI^e siècle découverte dans la mine du Bleiberg à Saint-Avoid. Des tessons de carreaux de poêle de faïence émaillée découverts dans les remblais peuvent être datés des XVI^e et XVII^e siècles. Le dernier remblai contient des inhumations des XVII^e et XVIII^e siècles.

Les structures construites sont constituées de pierres de calcaire dur appareillées en blocs de 15 à 35 cm en assemblage assisé et liées au mortier maigre à la chaux de couleur jaune. Les structures de fondation telles que hérisson ou empierrement sont absentes. La maçonnerie de ces structures (M6, M7) (sauf l'ossuaire) se trouve à quelques centimètres du paléosol alors que la proximité de la Mertzelle et son débit capricieux auraient exigé des normes plus adaptées. Cette observation nous conduit à soulever le problème de ces fondations. Étaient-elles destinées à supporter une élévation importante ou au contraire une architecture légère (type terre ou bois) ? Quant à la période supposée nous ne disposons que d'un *terminus ante quem* du XVI^e siècle.

Les informations recueillies grâce aux sondages révèlent une occupation longue à caractère domestique s'étendant probablement sur tout le Moyen Âge et cela depuis une très haute époque. Le caractère sacré de cette partie du site ne semble débiter qu'avec la construction de l'ossuaire et la formation du cimetière (XI^e-XIII^e siècles).

Fouilles du sous-sol de l'église Saints-Pierre-et-Paul

Les terrassements effectués à l'intérieur du bâtiment ont nécessité une seconde intervention. Celle-ci a permis la découverte d'un premier niveau d'inhumations *in ecclesia* répertoriées, de fondations dont certaines prolongent celles mises au jour dans le jardin, d'un second niveau d'inhumations.

La première couche d'inhumation correspond aux inhumations *in ecclesia* qui eurent lieu jusqu'en 1764⁽⁵⁾. L'église Saints-Pierre-et-Paul n'avait pas de crypte. Par contre la maison d'habitation avait

5) Nous remercions Mme Y. Martan, chef du service de l'état civil de la mairie de Saint-Avoid, de nous avoir établi la liste nominative des personnes inhumées à l'intérieur de l'église avec l'endroit de leur sépulture *in ecclesia*.

deux caves, une sous les deux travées du bas-côté droit et une autre sous la première travée du bas-côté gauche. Le vaisseau central avait été mis au niveau de la place Paul Collin sur la 1^{re} travée (– 0,65 cm par rapport au dallage de l'église).

Les structures construites sont étudiées en fonction du résultat de la stratigraphie et présentées en trois phases pour des raisons de clarté.

Phase 1 : les murs M8, M9, M10, M12, M13 (prolongement de M1) dont la technique employée est identique à celle des murs M1, M2, M3 et M4 sont de même nature et de caractéristique similaire. L'orthogonalité par rapport à ces derniers est respectée et M1 et M11 peuvent être prolongés (pointillés au niveau des caves latérales dont le creusement en 1825 a nécessité l'arrachement de ces murs). Bien qu'aux autres endroits aucun lien physique n'ait pu être mis en évidence, il y a assez de similitudes pour pouvoir affirmer que M1, M2, M3, M4, M5, M6, M7, M8, M9, M10 et M12, M13 font partie d'un même ensemble. Leur élévation de plus d'un mètre est entièrement comprise dans le paléosol⁽⁶⁾. Cette observation s'explique pour beaucoup par la pente du paléosol vers la Mertzelle. Le problème posé par la découverte de traces de poutrage vertical dans l'interruption de M8 n'a pas été élucidé. La datation de cette phase sera faite avec et en fonction du second niveau d'inhumation.

Phase 2 : un empierrement de pierres calcaires liées au mortier de chaux a été mis en évidence sur toute la surface comprise entre les quatre piliers de Saints-Pierre-et-Paul entourant le second niveau d'inhumation. Ce sol construit a servi de hérisson à la dalle de béton armé de la cave latérale gauche de la 1^{re} travée.

Phase 3 : cette phase comporte deux éléments essentiels :

- *le pilier roman* : il s'agit d'un pilier à noyau carré flanqué de deux demi-colonnes en grès à la partie supérieure moulurée. Cet élément architectural en place repose sur une fondation de blocs de grès liés avec un mortier de chaux. Il n'y a pas de lien direct entre ce pilier et le mur M8 de la phase 1. Le pilier date probablement du X^e ou du XI^e siècle.
- *le mur M11* : il a une structure particulière. La phase à laquelle il se rattache n'a pu être déterminée mais sa fonction éventuelle sera discutée plus loin. En effet M11 se prolonge encore vers l'ouest sous la rue de la Salle sur au moins 5 à 6 m. Masse imposante, ce mur de 0,90 m à 1,10 m de largeur est conservé sur une

6) La mesure des niveaux a été effectuée par rapport au plan supérieur des bases des piliers de l'église.

hauteur de 1,35 m sur toute la largeur du vaisseau central. Appareillée grossièrement en pierres calcaires, cette structure est néanmoins très compacte et très solide. A sa base s'ouvre une cavité de 0,80 m de large sur 0,40 m de haut contenant deux troncs de hêtre élagués et écorcés mais rétrécis à 0,30 m de diamètre moyen actuel. On peut penser qu'à l'origine ils avaient 0,40 m de diamètre et ont servi de « moules » à la cavité qui s'est formée au fil du temps sous la maçonnerie, faisant fonction encore aujourd'hui de drainage.

Dans le second niveau d'inhumation les sépultures s'alignent de part et d'autre du mur M8 enfouies dans le paléosol. On distingue trois modes d'inhumation : en sarcophage, en pleine terre et sous pierre tombale.

Côté sud : quatre tombes ont été mises au jour de ce côté du mur :

- *deux sarcophages trapézoïdaux* à couvercles bombés en calcaire, tous deux de type bourguignon-champenois, comparables à ceux découverts sur la butte de Mousson où ils sont datés du VII^e siècle. Les ossements reposant dans les cuves appartiennent à des sujets adultes. Le mobilier funéraire est absent. Le sujet de la sépulture (b) est de grande taille et de forte corpulence, le bassin trop large a obligé à une dépose du corps en biais, le bras droit allongé sous le corps. Le déplacement du crâne s'explique par plusieurs montées d'eau dont les traces sont très nettes sur les parois du sarcophage. Dans la sépulture (e), plusieurs anomalies ont été relevées : à l'intérieur du sarcophage, 2 fémurs surnuméraires et la présence de terre, à l'extérieur, des os de bassin et de membres supérieurs; le long de la paroi sud, 2 crânes à l'est et deux tibias verticaux à l'angle nord-est;
- *un petit sarcophage trapézoïdal* en grès contenait les ossements très dégradés d'un enfant. Le couvercle était effondré et les fragments désagrégés;
- *une sépulture en pleine terre*. Sous les ossements une empreinte noire signale la présence de bois qui correspond soit à un cercueil, soit à une simple planche. Un tesson provenant du remblai de la fosse permet une hypothèse : ce type de céramique (pâte noire feuilletée contenant un gros dégraissant de quartz, d'aspect granuleux et légèrement craquelée en surface), fréquent au VII^e siècle, a été produit jusqu'au XI^e siècle. La ville étant très tôt un centre urbain et un lieu de passage, il semble logique de retenir la première date.

Côté nord : une seule sépulture à mode d'inhumation différent a été découverte. Il s'agit d'une *tombe en pleine terre sous pierre tombale* en grès de 2,05 m sur 0,675 m et 0,25 m d'épaisseur. La pierre est lisse et ne comporte aucune inscription. Les angles sont soutenus par des pierres de récupération noyées dans du mortier à la chaux. Adhérent à la face inférieure, plusieurs morceaux de bois ont été récupérés. Ces fragments proviennent d'une croix qui a laissé son empreinte noire là où le bois a disparu. Les ossements (crânes et mâchoires) étaient écrasés par le poids de la pierre. Le squelette était enveloppé par une couche noire identique à celle de la sépulture (d). L'épaisseur de cette couche permet d'avancer l'hypothèse d'un cercueil (absence de clous, position du corps main jointe sur le bassin).

A l'intérieur du bâtiment (sondage n° 2), le contexte stratigraphique change radicalement. La stratigraphie liée aux vestiges trouvés n'a subsisté qu'en un seul endroit, sur quelques mètres carrés. Le reste a malheureusement disparu, détruit par les travaux de construction de l'église Saints-Pierre-et-Paul et les inhumations à l'intérieur de l'église. La surface trop réduite et l'absence totale de matériel datable rendent l'interprétation délicate. Afin de ne pas se perdre dans le détail des strates souvent inexpliquées, seuls les phénomènes les mieux perçus seront étudiés. La stratigraphie peut être séparée en trois phases :

La phase 1 correspond dans ses grandes lignes à l'élévation des murs M1, M8, M9, M10, M12 et à l'enfouissement des sarcophages. D'après la typologie des sarcophages et l'identification d'un tesson de céramique caractéristique on peut penser que cette phase remonte au VII^e siècle.

La phase 2 correspond dans ses grandes lignes aussi à la destruction des murs, au remblaiement et à l'installation du sol construit. Le point essentiel est que cet empiérement coupe la stratigraphie en deux. Il scelle à la fois les murs de la première phase et le second niveau d'inhumations, les isolant ainsi du reste de la stratigraphie. Cette observation est capitale pour la bonne compréhension de l'ensemble.

La phase 3 correspond à une nouvelle construction en style roman effectuée entre le X^e et le XIII^e siècles. Un incendie semble avoir affecté ce bâtiment pendant son existence (couche de charbon de bois et tuiles romanes rubéfiées).

Ainsi l'information recueillie révèle une occupation à caractère sacré dès le VII^e siècle, vocation que le site semble garder de

manière continue jusqu'au XV^e siècle et que vient confirmer la construction de l'église Saints-Pierre-et-Paul.

Le lien entre les murs de la 1^{re} phase et le 2^e niveau d'inhumations ne faisant pas de doute, on peut émettre l'hypothèse d'une église paléochrétienne, sans qu'on puisse préciser à quel moment ce premier bâtiment a au moins partiellement été détruit et a fait place dans le secteur fouillé à un sol construit. Entre le X^e et le XIII^e siècle a lieu une nouvelle phase de construction en style roman. S'agit-il d'un nouveau bâtiment ou d'un simple réaménagement ? Le pilier et le vestige de stratigraphie ne permettent pas de le déterminer.

Essai d'interprétation

L'article de MM. D. Metzger et J. Kunzler a eu le mérite de faire le point sur l'histoire de l'église paroissiale Saints-Pierre-et-Paul mais elle n'a pu aborder l'histoire antérieure à 1489 qu'au travers de rares notices d'intérêt partiel qui ne sont souvent que la reprise de généralités. En l'absence de documents, seule l'investigation archéologique pouvait faire avancer nos connaissances, ce qui a été fait durant ces travaux. Des éléments nouveaux très intéressants ont été trouvés mais de nouvelles questions se posent dont les réponses ne pourront être données que par de futures fouilles dans les trois autres travées et dans le bâtiment construit à l'emplacement du chœur. Car si cela n'est pas fait, « on ne pourra jamais plus déterminer avec certitude l'emplacement des plus anciennes églises de Saint-Avoid » comme l'a écrit l'abbé Meyer dans son histoire manuscrite de Saint-Avoid⁽⁷⁾.

L'histoire de Saint-Avoid de l'abbé Meyer comporte à nos yeux trop d'affirmations non référencées, mais nous sommes troublés par la coïncidence des dates qu'il avance avec celles que nous avons pu établir lors de nos recherches. Pour étayer l'hypothèse d'une occupation antérieure au VII^e siècle fondée sur l'étude stratigraphique des couches les plus profondes (traces de poteaux), nous retiendrons que vers 509 saint Fridolin aurait fondé un édifice de culte en bois, transféré plus au sud en 741 par saint Sigebaud. « En lui assignant les quartiers de l'abbaye qu'elle ne devait plus quitter », cet évêque de Metz « construisit une nouvelle église » que Philippe Bronder⁽⁸⁾ affirme avoir été « dédiée à saint Pierre et

7) Albert Meyer, curé-archiprêtre de Saint-Avoid de 1929 à 1946, s'intéressa à l'histoire de Saint-Avoid. Son manuscrit mis au propre par son collaborateur, le docteur Steinmetz (1908-1974), a été confié à la section locale de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine de Saint-Avoid pour publication.

8) Philippe BRONDER, *Histoire de Saint-Avoid et de ses environs, depuis la fondation de la ville jusqu'à nos jours*, Metz, 1868, avec une photographie de l'ancienne église paroissiale.

achevée sous le règne d'Angelram » alors que l'abbé Meyer pense que la construction en bois abandonnée par les moines d'Hilaricum « a sans doute été affectée aux services religieux des premiers colons de Saint-Nabor... pendant plusieurs siècles ».

L'abbé Meyer parle d'une « première église construite en pierres » « vers le milieu du XII^e siècle » qu'il localise un peu rapidement « dans le souterrain de la maison Collin », alors que Ph. Bronder attribue ces vestiges à l'église paroissiale construite en 741. Pour remplacer le « sanctuaire Collin » « vers l'année 1300 », l'abbé Meyer parle d'« une église neuve et beaucoup plus grande qui fut construite dans le style ogival secondaire » qu'il désigne comme étant l'église Saints-Pierre-et-Paul dans ses dimensions actuelles tout en parlant d'un « agrandissement d'une ou deux travées » décidé en 1489 ! Mettant en évidence l'erreur d'interprétation de l'abbé Meyer, MM. D. Metzger et J. Kunzler s'accordent avec Ph. Bronder sur la date et l'histoire de la construction de l'église Saints-Pierre-et-Paul. En mettant en parallèle cette histoire controversée et les datations suivantes établies par l'étude stratigraphique lors de la recherche archéologique, nous pouvons étayer les hypothèses suivantes sur un site unique :

- avant le VII^e siècle : traces de poteaux (construction légère en bois), béton de sol à pavage type gallo-romain et tuiles,
- VII^e-VIII^e siècles : sarcophages et murs - tessons de céramique, construction d'une église paléochrétienne,
- X^e-XIII^e siècles : arasement des murs précédents et empierrement, construction en style roman (pilier) - incendie (charbon de bois - tuiles romanes rubéfiées),
- XV^e-XVI^e siècles : sol battu - niveau de tassement (jardin), construction de l'église Saints-Pierre-et-Paul.

Il n'existe pas de recherches qui n'entraîneraient pas de nouvelles questions. Aussi, bien que soit pratiquement éliminée l'hypothèse d'un agrandissement de l'église, nous devons d'abord signaler deux faits : la 1^{re} travée n'est pas tout à fait dans l'axe du reste de la nef, et la découverte de la date 1861 gravée en grands chiffres sur la pierre de l'angle nord-ouest de la corniche. Cette pierre est toujours en place. S'agit-il d'une réfection de toiture ou d'un agrandissement de la nef ?

Un autre problème vient de l'orientation des églises précédentes. L'église paléochrétienne était orientée est-ouest si l'on se reporte à la position des corps dans les sépultures découvertes (têtes côté ouest). Pour l'église romane, une découverte de dernière minute nous montre dans l'angle sud-est de la 2^e travée latérale

un amas de pierres prises dans de la chaux faisant penser à un effondrement de maçonnerie en cours de construction et abandonné sur place. Après dégagement, il laissait apparaître en dessous un mur courbé vers la 3^e travée qui prolonge le mur M8, passe sous le mur de l'église et continue dans la propriété voisine⁹). Ce mur est très épais (1,00 m), sa face courbe extérieure est dans le prolongement exact du côté nord de M8, mais son élévation est supérieure. La face concave déborde de 0,80 m sur M8 et de 0,80 m à l'intérieur du mur latéral.

La mesure de l'arc dans la partie toujours visible de la cour actuelle nous a permis de déterminer le diamètre extérieur de cette abside, soit 5,50 m. En reportant d'une manière symétrique le tracé et l'épaisseur des murs, on dessine le périmètre d'un bâtiment dont le mur sud passe sous l'alignement des colonnes séparant la 3^e de la 4^e travée, c'est-à-dire que, prolongé à l'ouest à l'extérieur de l'église, il serait commun avec le mur nord de la tour-clocher et que celle-ci pourrait avoir appartenu à deux églises successives mais orientées à 90° l'une par rapport à l'autre. Ceci pourrait à notre sens correspondre à la description et au dessin¹⁰) que nous avons de cette tour dont l'aspect n'est pas en accord avec la nef élégante, haute et élancée, typique du gothique flamboyant. D'autre part cette hypothèse confirmerait que la destruction de l'église précédente ne dégagait qu'un espace restreint, limité à l'est par l'ossuaire et la Mertzelle et à l'ouest par « le souterrain de la maison Collin » qui intriguait tant l'abbé Meyer. Il était plus facile de prendre du terrain sur le cimetière et les maisons voisines anciennes, quitte à orienter la nouvelle église nord-sud et à y adjoindre un second ossuaire contre le mur est de la 5^e travée.

Enfin nous avons été amenés à poursuivre nos investigations à l'ouest de l'autre côté de la rue de la Salle, puisque le mur M11, avec son poutrage en hêtre sous fondation, se prolonge de ce côté et nous nous sommes trouvés confrontés à l'incontournable maison Collin, détruite il y a une trentaine d'années sans qu'aucun relevé n'en ait été fait. La description de l'abbé Meyer est le seul document que nous pouvons consulter. Il s'agit de deux compartiments orientés nord-sud couverts d'une voûte sur croisée d'ogives, et d'un souterrain à voûte en berceau longitudinale bordant ces deux compartiments à l'est. À l'ouest, dans la propriété voisine, existe toujours une cave identique symétrique à la première. Dans cette pro-

9) 16, place de la Victoire (cadastre 1980, section 6, parcelle 81/22).

10) Le dessin de Ph. Bronder de la façade sud de l'ancienne église paroissiale Saints-Pierre-et-Paul (chevet et tour) restituée méticuleusement ce que nous avons observé dans nos recherches sur la nef.

priété, un mur (ép. 1,00 m), dans lequel est engagé une colonne (d = 0,80 m), est commun à un passage voûté qui se trouve dans l'angle nord-ouest de la place. Des photographies de celle-ci montrent que cette maison et la maison Collin ne faisait qu'un (même largeur, même toiture, même alignement des fenêtres). D'autre part, D. Metzger décrit la colonne et le chapiteau de la cave disparue comme typiques d'une cave du XV^e-XVI^e siècle et non comme un lieu de culte du XII^e siècle, comme l'affirme l'abbé Meyer. Au niveau du prolongement du mur M11, l'étude du parcellaire sur les anciens cadastres n'a rien apporté de probant. Nous pensons que cette maison importante et bien placée au centre de la petite ville était tout au plus un bâtiment de type mairie (Saal ?) centralisant ainsi tous les « pouvoirs » autour de la place - mairie - abbaye - paroisse. Ce bâtiment était certainement neuf au moment de la construction de l'église Saints-Pierre-et-Paul, ce qui explique sa conservation lors de l'agrandissement de l'église précédente. Ceci a pour corollaire la ré-orientation nord-sud de la nouvelle église et la destruction des maisons situées au nord, dont les fondations ont été retrouvées dans le jardin (M6 et M7).

* *

*

En conclusion, les recherches archéologiques et études stratigraphiques entreprises lors des travaux de réaménagement constituent à la fois un bel exemple de coopération et une première dans l'archéologie médiévale du centre historique de Saint-Avold.

Les résultats sont à la mesure de la confiance réciproque que les services de la Direction régionale des Affaires culturelles de Lorraine et le propriétaire ont montré dans le déroulement coordonné des recherches et des travaux⁽¹¹⁾.

La fouille a d'abord permis de déterminer avec précision la structure intérieure de l'église puisque tous les éléments architecturaux remis en évidence ont été restaurés (arcades, fenêtres, portail, façade).

Cité dans les archives de la ville, l'ossuaire du XV^e siècle, dont les fondations ont été découvertes dans le jardin, a été dégagé,

11) L'opération de fouilles de sauvetage a été placée sous la responsabilité de M. Roland Hoffmann, auquel nous exprimons notre gratitude. Les résultats ont fait l'objet du rapport 1988, site n° 57606003 A.H. que l'on pourra consulter pour plus d'informations. Nous tenons également à remercier M. Xavier Delestre, à l'époque conservateur au service régional de l'Archéologie, à la Direction régionale des Affaires culturelles de Lorraine, qui assurait les visites du chantier. Nous y avons, nous-même, apporté notre aide autant qu'il nous a été possible.

étudié et relevé, puis protégé par un dallage. L'information enregistrée dans les deux secteurs explorés, à l'intérieur et à l'extérieur du bâtiment, montre une occupation dense et mouvementée qui va sûrement du VII^e au XVI^e siècle, et certainement même plus tôt.

En plus de ces observations, la fouille a également apporté les premiers éléments de réponse au problème posé par l'édifice antérieur à l'église Saints-Pierre-et-Paul brièvement mentionnée dans les archives communales.

Les indices relevés suggèrent deux hypothèses :

- soit il s'agit d'une église paléochrétienne ayant subi tardivement des remaniements de style roman,
- soit il s'agit d'un édifice roman ayant succédé à un premier bâtiment paléochrétien. On aurait dans ce cas - et c'est ce qui nous paraît le plus probable - une succession de trois églises différentes sur un site unique.

Quelle que soit l'hypothèse qui devrait être confirmée ultérieurement, les deux églises précédentes étaient orientées nord-sud.

Un certain nombre de pierres provenant de la destruction de l'église Saints-Pierre-et-Paul, ou de l'église précédente, ont été conservées et seront étudiées pour apporter des renseignements architecturaux complémentaires. Elles sont mises à l'abri dans la crypte de l'abbatiale Saint-Nabor avec les sarcophages qui attendent leur restauration. Quant aux pierres tombales et aux croix sculptées trouvées lors des fouilles, elles justifieraient la création d'une collection lapidaire municipale.

Des renseignements importants restent à découvrir dans les trois autres travées de la nef formant la propriété voisine. Il serait dommage pour l'histoire de Saint-Avold de laisser perdre ces précieux indices. C'est dans cette partie que se trouvent superposés les chœurs des trois églises et les sépultures les plus intéressantes.

Une fouille archéologique complète et systématique avec une étude stratigraphique fine du sous-sol à cet endroit doit être entreprise par les services concernés avant tout aménagement. Cela relève d'abord de la volonté mais aussi de la responsabilité des édiles municipaux dans une prise de conscience collective de l'intérêt de la connaissance du patrimoine de notre ville.



Fig. 7 - Partie restaurée. La nef de l'ancienne église paroissiale.

La restauration effectuée dans cette première partie de la nef de l'ancienne église paroissiale Saints-Pierre-et-Paul est une contribution privée importante à l'amélioration du centre ville (fig. 7). Elle a restitué aux Naboriens une partie disparue de leur patrimoine et un petit morceau de leur histoire, mais la suite est encore à écrire.

Denis GUIARD